

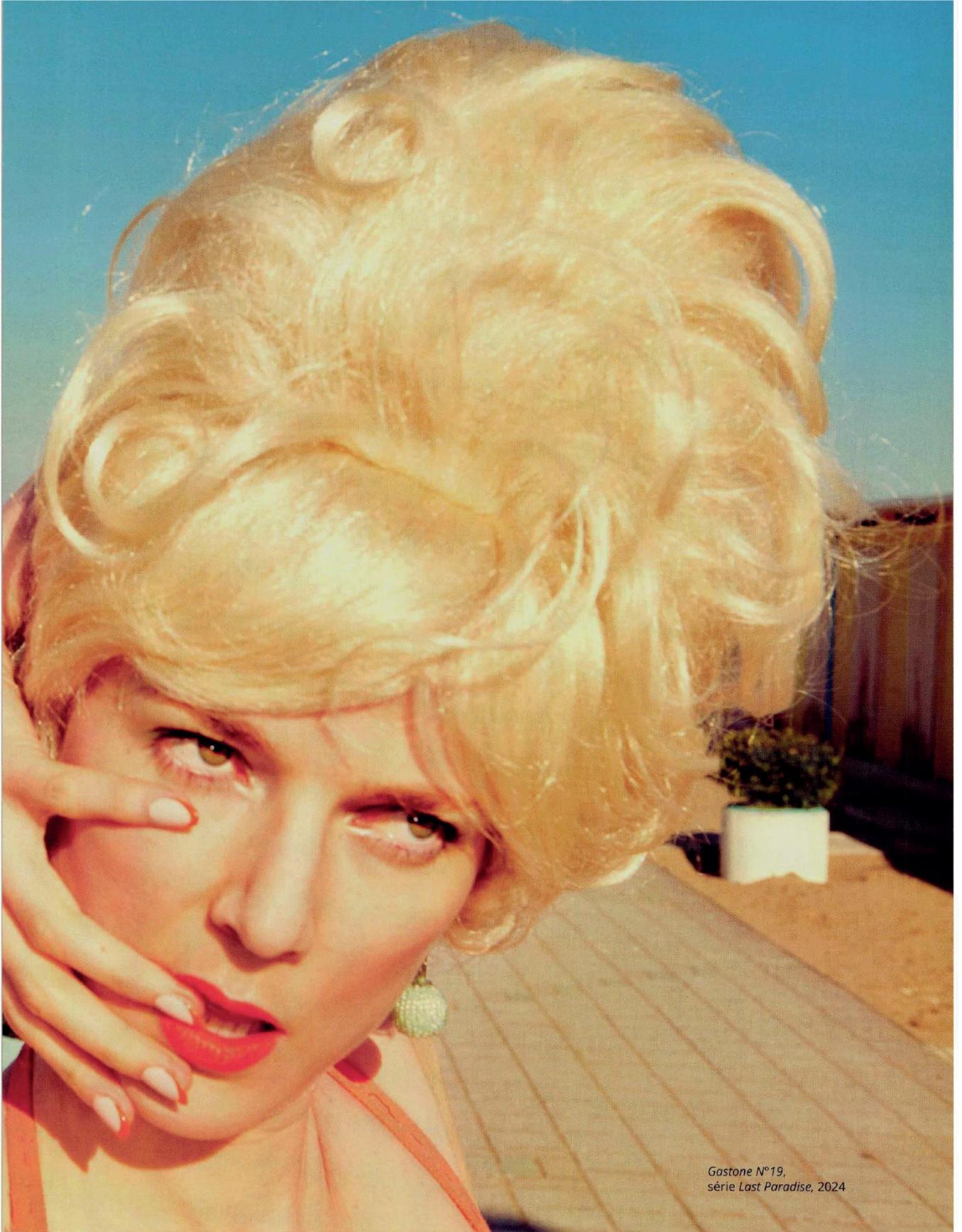
PHOTO
LE MAGAZINE DE RÉFÉRENCE DEPUIS 1967

KOURTNEY ROY

FEMME FICTION

Chaque photo de Kourtney Roy est un film en soi. La Canadienne est loin d'être un nouveau visage de notre paysage, et cette année, elle explose incontestablement tous les possibles. À l'affiche des Rencontres d'Arles avec *The Tourist*, en librairie avec *Trashissima* (aux éditions André Frère), au Jeu de Paume - Château de Tours avec *Last Paradise*, série née du prix Swisslife à quatre mains avec le musicien Mathias Delplanque... Kourtney Roy est sur tous les fronts avec son style inimitable. En photographie, elle se met en scène, incarnant des personnages de femmes perruquées dans des ambiances aussi solaires qu'inquiétantes. Kourtney Roy construit chaque image comme une saynète en soi, déroulant sa trame narrative en séries.

Tantôt elle est cette blonde glamour au bronzage parfait, entourée de *bodybuilders* et en quête de mari, tantôt une Don Quichotte esseulée dans une Italie surréaliste... La voici désormais jeune réalisatrice. Dans son premier film *Kryptic* - écrit par Paul Bromley - elle pousse encore les curseurs et livre un petit OVNI cinématographique. Un thriller psychologique dans lequel on suit Kay, jouée par l'actrice écossaise Chloe Pirrie, dans sa quête d'une chasseuse de monstres disparue... jusqu'à sa prise de conscience qu'elle est inéluctablement liée à la créature poursuivie. Une ambiance de petit chaperon rouge horrifique ! Dans la tête de Kourtney Roy les scénarios ne manquent pas, elle nous en livre quelques-uns.

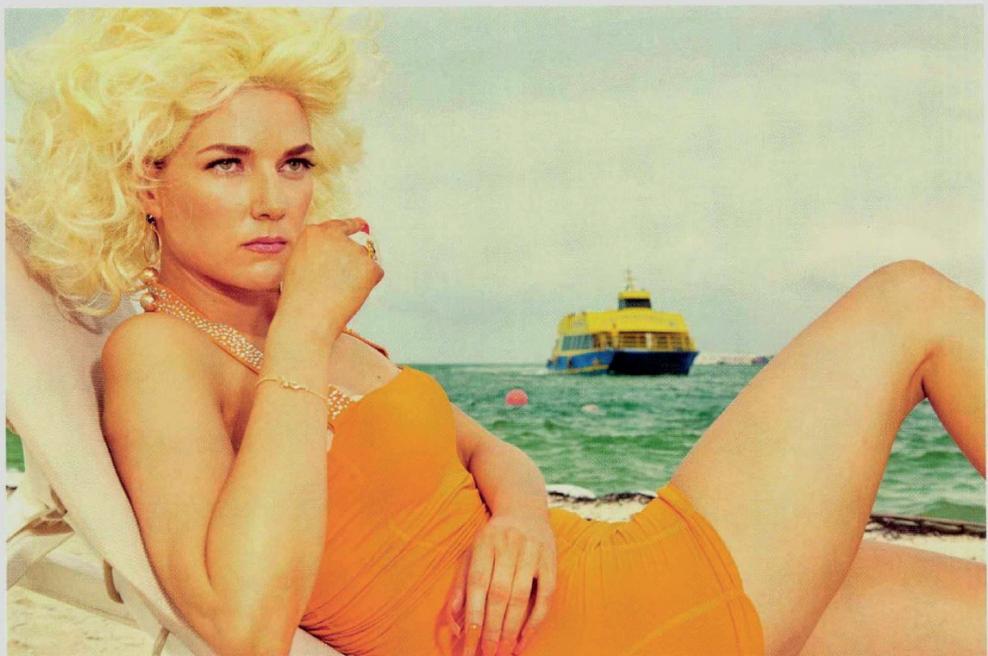


*Gastone N° 19,
série Last Paradise, 2024*



Cocktail, série *The Tourist*, 2019-2020

Yellow Ferry, série *The Tourist*, 2019-2020



KOURTNEY ROY



Pink Mattress 2, série The Tourist, 2019-2020

I Heart You, série The Tourist, 2019-2020

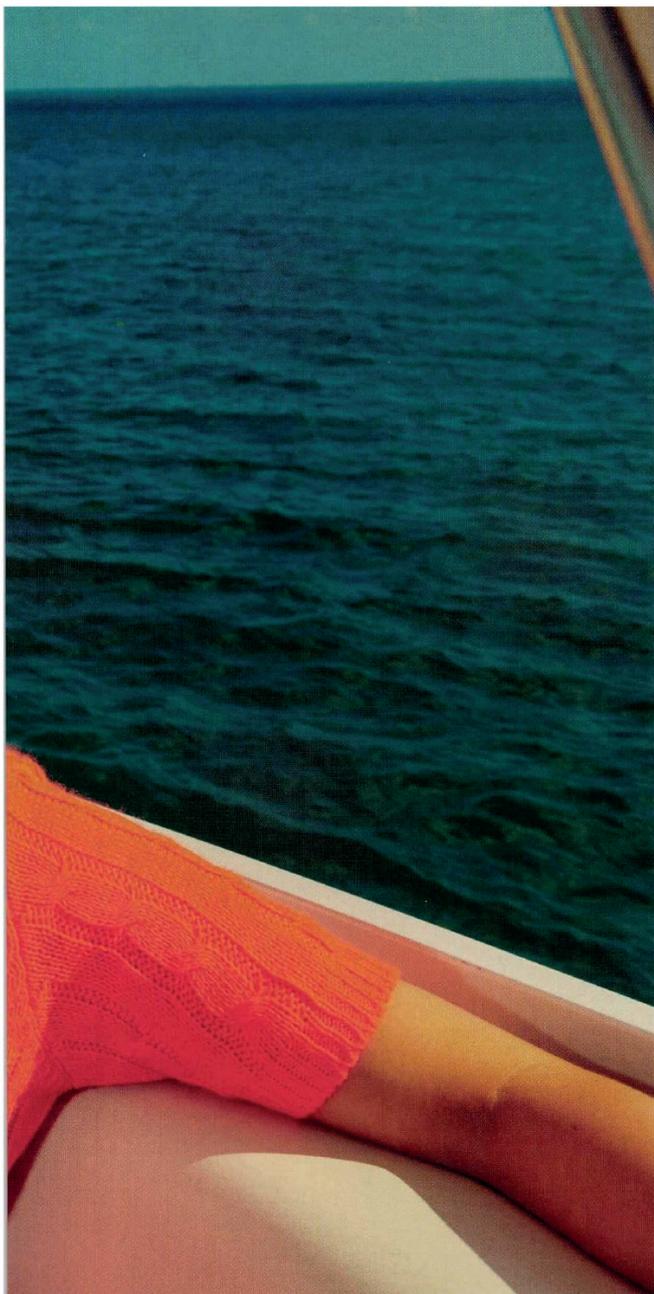




Marilyn Wig, série *The Tourist*, 2019-2020.



Série *Last Paradise*, 2024



« D'abord, trouvez un endroit où vous voulez aller. Puis, trouvez une raison d'y aller. Suivez votre instinct, laissez-vous guider par votre intuition et votre impulsion. Vous pourrez toujours justifier votre décision plus tard... »



Série *Last Paradise*, 2024



The Alps, série Last Paradise, 2024

« Le rêve inassouvi de dernières vacances au Paradis... »

Série Last Paradise, 2024



KOURTNEY ROY



Série *Last Paradise*, 2024



Série *Last Paradise*, 2024



Images extraites du long-métrage *Kryptic*, 2025

ENTRETIEN AVEC

Kourtney ROY

Kourtney, toi qui est à la fois photographe et réalisatrice, tu es l'invitée idéale pour notre numéro spécial Cinéma. Puisque personne ne peut mieux définir ton univers que toi-même, peux-tu le faire pour nous ?

Je dirais coloré... Un peu fou... Avec une touche d'humour noir !

Qu'est apparu en premier chez toi, la photo ou le cinéma ? Et surtout comment sont-ils arrivés ? Car à tes tous débuts tu voulais devenir peintre !

Je ne me reconnais pas dans ce cliché ringard des gens qui disent : « j'ai eu mon premier appareil enfant, j'ai été enchantée par la magie de la photographie... ». Non, moi j'avais peut-être 20 ans. Bien sûr j'avais déjà un petit appareil, mais je n'avais jamais pensé à la photo de manière professionnelle. Je croyais que j'allais être peintre. En première année d'université, j'ai pris un cours de photo et j'ai aimé. En deuxième année j'ai passé un concours pour en faire une spécialité. Puisque je l'ai eu, je me suis dit : je vais le faire ! Le cinéma est entré beaucoup plus tard dans ma vie.

Cet été tu exposes *The Tourist* à Arles, *Last Paradise* à Tours, tu sors le livre *Trashissima*... Tu as toujours été hyper-créative ?

Je suis une grande travailleuse, c'est dans mes gènes !

« On a tous et toutes plusieurs personnalités en nous. J'aime l'idée de devenir quelqu'un d'autre juste pour une photo. »

Tes séries photo se dessinent comme des récits où tu te mets toi-même en scène. Comment et quand es-tu devenue ton propre personnage ? L'autofiction est-elle une manière de te réinventer à l'envi ?

Au départ, quand on commence à faire des photos et qu'on réfléchit à ce qu'on a envie de dire sur le monde, on le fait avec ce que l'on connaît, donc avec soi-même. À l'université, il y avait aussi cette idée très moderne et dont on parle beaucoup aujourd'hui, celle de l'appropriation des histoires des autres. D'où tu viens et pourquoi tu te permets de parler d'un sujet, de représenter un sujet ou non. Tout comme l'idée d'objectification du féminin. En me photographiant moi-même, je pouvais me concentrer sur la créativité et dire *bye bye* à ces questionnements, certes importants mais qui n'étaient pas le sujet à ce moment-là.

Tu utilises ton image pour quelque part incarner toutes les femmes. Y-a-t-il dans ton travail une certaine quête féministe ? Ce n'est pas tant une volonté de faire une typographie des femmes,

qu'un plaisir pour moi d'incarner des personnages. Je crois qu'on a tous et toutes plusieurs personnalités en nous. On a beaucoup de facettes, selon le moment de la journée ou du mois... J'aime l'idée de devenir quelqu'un d'autre juste pour une photo. C'est un jeu d'actrice en un sens.

Ta photographie est par essence imprégnée de cinéma. On la croirait sortie d'une ère post-Hollywood, où tous les codes du mythe sont sous-tendus par une couche de mystère, voire de tension... Que se cache-t-il derrière le vernis, les perruques et les couleurs *flashy* ?

J'aime assez l'idée que derrière les façades, même très belles, il y a toujours une grosse crotte. Charles Bukowski a dit un truc un jour... Je ne connais pas la phrase exacte, mais dans l'idée, c'est que la vie est un grand tunnel, et au bout de ce tunnel, tu trouveras forcément une grosse crotte. Ça m'a fait tellement rire ! De manière plus poétique, ce qui m'intéresse est ce qu'il se passe entre la surface des choses et ce qui s'y cache, comment ces couches se parlent, comment on les représente... Un train peut en cacher un autre, une histoire peut en cacher une autre.

Tu n'as pas peur du sexy, du trash, du kitsch, parfois même du *too much*... Où places-tu tes curseurs ?

Je n'ai pas à avoir peur de tout ça, c'est juste de la photo ! J'aurais peur de tuer quelqu'un si j'étais chirurgienne, mais là ce n'est clairement pas la fin du monde. Et puis je n'y réfléchis pas vraiment. Par exemple avec la série *Trashissima*, je me suis vraiment amusée, j'ai trouvé ça drôle avant tout. En 2024 j'ai passé pas mal de temps en

Italie, qui est un vrai décor de cinéma. J'avais amené mon appareil mais comme j'avais juste un sac à dos et un petit Vespa, je n'avais pas beaucoup de vêtements. J'avais de la lingerie (c'est pratique en photo comme dans la vie), une perruque, et j'ai acheté une paire de talons sur place... C'est mon petit défi : comment faire des photos avec le minimum de choses. Évidemment, j'ai détourné ça pour jouer la carte du kitsch, du trash. Je revois encore les Italiens sur la plage qui se demandent ce que je peux bien faire !

À chaque fois, tu travailles seule avec ton trépied ? Quel est ton dispositif ?

La plupart du temps je bosse toute seule. Ça prend un peu plus de temps, mais je fais ça tranquille, sans stress. Je me maquille, je mets une perruque. C'est super *fun* quand même. Mon envie de photo part d'un lieu, d'un décor, d'une atmosphère... Tout ça va former le déroulement de l'histoire. Je suis passionnée par le fait de fabriquer des images, mais pas de faire des images juste pour en faire. Le plaisir c'est de, chaque jour, ne pas savoir ce que

KOURTNEY ROY

« L'imagination ne suffit pas. Quand les acteurs jouent ta scène, c'est une surprise magique à chaque fois. »

je vais faire. En vérité je sais... Mais c'est l'expérimentation, qui me fait grandir dans mon travail. Ce n'est pas du boulot, c'est mon expérience avec le monde. J'ai la chance de consacrer ma vie à ça !

De quelle famille, de la photo et du cinéma, te revendiquerais-tu ? Qui sont tes maîtres à penser ?

Il y a de telles évidences qu'on me cite toujours David Lynch. C'est vrai que je l'aime beaucoup. J'adore aussi le film *Donnie Darko* (de Richard Kelly, ndlr), qui m'a beaucoup inspirée. En photo, j'ai toujours aimé Guy Bourdin, évidemment. Diane Arbus, Jeff Wall, Fred Herzog, Stephen Shore, Joel Sternfeld, Joel Meyerowitz... Tous les coloristes. Pour la mise en scène, plus jeune il y avait Joel-Peter Witkin, et aussi, Lynne Cohen. Rien ne se passe dans ses photos, mais c'est bizarre...

Tu as sorti ce printemps *Kryptic* au Canada, ton premier long-métrage. Peux-tu nous en parler ? C'était un désir de longue date ?

C'est d'abord une idée du scénariste Paul [Bromley], qui est un ami. En 2019, j'étais avec lui à Londres et on était bien bourrés. Il m'a dit : « Je veux faire un film pour toi. - Ah bon ? Un court métrage ? - Non, non, un long ! - OK, pourquoi pas ? ». Donc on s'est revus et on a brainstormé. J'avais une petite liste d'idées, des choses assez peu profondes. Je voulais un monstre, que le personnage principal soit une femme, que ça se passe au Canada, bla, bla, bla... Lui m'a dit qu'il aimerait faire un *road movie*. Avec tout ça, il a commencé à écrire un scénario.

***Kryptic* est ce qu'on appelle « un film de genre » dans lequel l'héroïne poursuit une chasseuse de monstres disparue.**

Qu'est-ce qui t'attire dans cette figure qui apparaissait déjà dans l'une de tes premières séries (*Monster Inside* - 2020) ?

Je ne crois pas qu'il s'agisse de monstres dans le sens violent ou dangereux du terme, mais plutôt des parts de nous qu'on ne reconnaît pas et qu'on ne peut pas montrer. Un peu comme on dit en anglais, « *my unself* ». Tu es toi-même, et à la fois pas du tout.

À aucun moment il n'a été question que ce soit toi, l'actrice ?

Ça ne va pas, je n'ai jamais fait ça ! On a casté Chloe Pirrie, qui est une actrice professionnelle qu'on a déjà vue dans *Le jeu de dames* et dans *The Crown*... C'est tellement moins du boulot de diriger les autres. Et tellement génial parce que l'imagination, ça ne suffit pas. Certains personnages du film évoluaient dans ma tête de manière trop clichée. C'est Renoir, le peintre, qui a dit « Vous arrivez devant la nature avec des théories, la nature flanque tout par terre ». Quand les acteurs jouent ta scène, c'est une surprise magique à chaque fois. C'est un peu comme en photo, quand tu fais une mise en scène où tu crées ton espace cadré, tu es prête puis tu laisses les choses arriver et il y a toujours une part de hasard. J'ai aussi appris que quand on fait un projet photo, les gens

disent « C'est un énorme boulot ». Non, un film, ça c'est un énorme boulot ! À côté un projet photo, c'est facile. Même si ça dure un an, c'est facile.

Comme dans ton travail photo, il y a dans ton film cette tension du hors-champ qui plane et qui apporte tout le suspense inhérent au genre de l'horreur...

Ce n'est pas forcément structuré dans ce qui est hors-champs, mais plutôt dans la narration, qui est très ambiguë. J'ai pris soin qu'on se sente toujours un peu perdu, pas dans le mauvais sens, mais de sorte à ce qu'on se demande ce que c'est que ce film.

Est-ce qu'il est très différent de ce que tu avais imaginé ?

En réalité tu as trois films, celui que tu as écrit, celui que tu tournes et celui que tu montes. Entre ce que j'ai imaginé dans ma tête et ce que je vois à la fin, ce n'est jamais pareil. Et c'est pareil en photo. La réalité est toujours beaucoup plus intéressante.

Cette expérience t'a plu ? Qu'est-ce que tu as appris dans la réalisation de ton film ?

Pour moi, le cinéma c'est de la psychologie, ou comment on peut condenser énormément d'idées dans une seule scène. C'est une autre manière de raconter des histoires.

L'expérience t'a-t-elle donné envie de recommencer, de faire d'autres films ? Quels sont tes projets futurs ?

L'hiver prochain, je pars un mois et demi au Chili. C'est une partie du monde où je ne suis jamais allée. Avec le désert d'Atacama, les paysages grandioses et tout à côté les ports, l'industrie, la prostitution... Il y a aussi l'éco-tourisme, le côté hippie, les OVNI et tous les trucs surnaturels qui attirent beaucoup de monde. C'est super intéressant. Et je travaille déjà sur un deuxième film. Ce sera l'histoire d'une *serial killer* à Paris. Une comédie d'horreur autour d'une artiste qui commence à tuer ses ennemis, à en faire des vidéos artistiques, et à devenir célèbre pour ça.

Entretien réalisé par Cyrielle Gendron, le 2 mai 2025 à Montreuil.

LES EXPOSITIONS

- ▶ *The Tourist* aux Rencontres internationales de la photographie, du 7 juillet au 5 octobre à Arles (13).
- ▶ *Last Paradise* au Jeu de Paume - Château de Tours, jusqu'au 20 septembre à Tours (37).

LE LIVRE

- ▶ *Trashissima* publié aux éditions André Frère, 48 pages, 39 €. kourtneyroy.com

PHOTO remercie Kourtney Roy et la Galerie Les filles du calvaire.



Images extraites du long-métrage *Kryptic*, 2025